

VAL DE SAIRE. Après l'annonce de l'annulation des épreuves du baccalauréat

Trois élèves de terminale sairois expriment leurs réactions

ANNONCÉES par le ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer le 3 avril dernier, l'annulation des épreuves finales du baccalauréat 2020 et la validation du diplôme par les notes de contrôle continu ont provoqué des réactions parmi les jeunes lycéens du territoire du Val de Saire. Arthur, Manon et Robin, trois élèves de terminale résidant à Valcanville, Saint-Vaast-la-Hougue et Montfarville, ont accepté de livrer leur témoignage.

Arthur Allix (Valcanville), 17 ans, terminale commerce au lycée Thomas-Hélye de Cherbourg

Avant les mesures de confinement, Arthur préparait principalement les épreuves orales qu'il aurait dû passer au mois de juin prochain. Mais confinement oblige, les semaines de stage qui devaient se dérouler entre mars et avril n'ont pas lieu. « Au début du confinement, le plus difficile a été de trouver un rythme et une organisation entre le suivi des cours en ligne, le travail personnel et les devoirs à rendre, explique-t-il. J'ai finalement réussi à m'organiser mais il faut bien avouer que cela demande plus de travail que des cours en classe. » S'il se dit soulagé par l'annonce du ministre, Arthur s'interroge cependant : « Cela enlève la pression et le stress, mais je me demande si le bac 2020 aura la même valeur que celui des autres années. » En attendant d'entrer l'année prochaine en DUT option « techniques de commercialisation » ou en BTS « management commercial opérationnel », Arthur compte sur la reprise des cours pour essayer d'augmenter sa moyenne pour avoir la meilleure note possible au bac.

Manon Gibon (Saint-Vaast), 17 ans, terminale ES au lycée Thomas-Hélye de Cherbourg

« À la maison, on a plus de tentations de faire autre chose qu'au lycée. Il manque aussi les petites remarques ou anecdotes des professeurs. Pour moi qui ne pose que très rarement des questions en cours, ne plus entendre les questions des autres élèves me manque », déclare Manon. Tout comme ne plus travailler en classe entière, en groupe,

en binôme ou à l'oral. Soulagée par l'annulation des épreuves, la lycéenne a cependant des regrets : « Je ne connaîtrai pas le stress des révisions, l'attente ni l'émotion de l'affichage des résultats. Je me demande aussi si les jurys d'harmonisation prendront en compte les différences de notations entre les lycées. » Manon s'agace également des sarcasmes de certains : « Entendre que notre bac ne vaut rien alors que cela fait trois ans que l'on s'y prépare, enchaînant les devoirs surveillés toutes les semaines, ça va être pénible. » Avant d'aller étudier l'histoire à l'université l'année prochaine, Manon voudrait retourner au lycée : « Je ne voudrais pas avoir comme dernière image de ces années le départ un vendredi soir avec tous mes livres et mes cahiers sous le bras, en ne sachant pas quand je reviendrai. »

Robin Jousselin ([Montfarville](#)), 18 ans, terminale S au lycée Henri-Cornat de [Valognes](#)

« Quand le ministre a annoncé l'annulation des épreuves écrites, je n'ai pas été déçu puisque j'avais prévu un programme de révision sur avril et mai », indique-t-il. Le travail à la maison et par l'intermédiaire des écrans, Robin le trouve compliqué, même s'il est moins intense : « Personne n'était préparé à de telles restrictions ni à un tel fonctionnement de travail. Les professeurs font de gros efforts pour nous faire avancer dans le programme et nous préparer aux écoles d'ingénieur. De notre côté, il faut être motivé, avoir de la rigueur et s'investir pour réussir. J'essaie de suivre le rythme. » Estimant qu'il obtiendra plus facilement son bac avec le contrôle continu, Robin dresse le bilan de l'année : « Nous avons été très impactés par les grèves des professeurs, les manifestations des Gilets jaunes et pour finir cette crise sanitaire, cela a fait beaucoup de cours en moins. » Sur Parcoursup, Robin a formulé des vœux pour des écoles de commerce et de langues étrangères, à [Caen](#) et à [Cherbourg](#) : « J'aimerais plus tard travailler dans le commerce à l'international », envisage-t-il.



Robin Jusselin.

Manon Gibon.

Artur Allix.